Gérard STRELETSKI éd. DUO VIOLON–PIANO. Mémoire et présence d'un genre

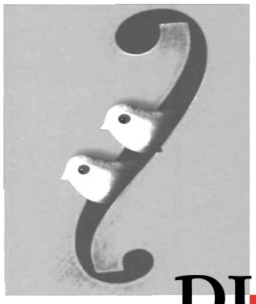
Université Lumière – Lyon 2 – Musique et Musicologie – Actes – 2007

Université Lumière Lyon 2

Faculté des Lettres, Sciences du langage et

Arts

4e Concours international de musique de chambre – Lyon



VIOLON

DUO

PIANO

Mémoire et présence d'un genre

— Lyon, 4 avril 2007 —

Actes

Textes recueillis, présentés et publiés par

Gérard Streletski

département musique & musicologie

Publications

Collection « Études »
Créée par Denis Le Touzé et Gérard Streletski

Déjà paru :

D. Le Touzé et G. Streletski éds, *Hyacinthe Jadin et le classicisme européen*, Lyon : université Lumière–Lyon 2, 2001 ;
P. Saby éd., *Rousseau et la musique, Jean-Jacques et l'opéra…*, Lyon : université Lumière–Lyon 2, 2006 ;
G. Le Vot et G. Streletski éds., *Bruit et Musique*, Lyon : université Lumière–Lyon 2, 2009.

Série « **CIMCL** », sous la direction de Gérard Streletski :
Le Trio avec piano. Histoire, langages et perspectives, Lyon : Symétrie, 2005 ;
Le Quintette de cuivres. Aspects historiques et actualité, Lyon : Symétrie, 2006 ;
Aspects de la mélodie française, Lyon : Symétrie, 2008.

Responsable de la publication : Gérard Streletski ; secrétariat : Aurélia Puaux
Exemples musicaux : Frédéric Gonin, Denis Le Touzé, Isabelle Bretaudeau
Nos remerciements à Patricia Moratille et à Gérard Le Vot
Illustration de couverture : d'après Manuel Santos, « Duo Violon & Piano », 2007.

Département Musique et Musicologie
Université Lumière–Lyon 2,
18 quai Claude-Bernard
69365 Lyon Cedex 07

Achevé d'imprimer par RIME – Lumière Lyon 2 : janvier 2009.
Dépôt légal : 1er trimestre 2009.

Publication du
Département Musique et Musicologie
Université Lumière Lyon 2,18 avril 2011

Envoi à réception du paiement :
Chèque de 25 €
à l'ordre de : Agent comptable de l'université Lumière Lyon 2
Adressé à :
Secrétariat des publications du département « Musique et Musicologie »
Département de musique et musicologie –
Université Lumière Lyon 2
18 Quai Claude Bernard
F – 69007 Lyon

Diffusion à Paris et Lyon :
Librairie Monnier, 55, rue de Rome – 75008 Paris
Librairie Musicalâme, 16 rue Pizay 69001 Lyon

I. S. B. N. 13 : 978-2-9527137-2-6
Achevé d'imprimer par RIME – Lumière Lyon 2 : février 2011.
Dépôt légal : 2e trimestre 2011.

Duo Violon Piano. Mémoire et présence d'un genre
Actes
Lyon, 4 avril 2007

Résumés des communications

Avant-propos

par

Gérard Streletski

La quatrième édition du Concours international de musique de chambre de Lyon est consacrée au duo violon–piano. Les actes du CIMCL, désormais édités par les Publications du département « Musique et Musicologie » de l'université Lumière–Lyon 2, constituent les actes de la journée d'étude 2007 au sein du quatrième concours international de musique de chambre de Lyon. Elles forment un ensemble qui parcourt le genre depuis son origine jusqu'au dernier quart du XXe siècle.

L'ensemble des contributions que présente l'équipe de chercheurs réunie pour l'occasion offre d'envisager divers angles d'investigation, à la fois d'un point de vue historique, esthétique, analytique, sociologique enfin, ce qui, bien évidemment et ce n'est en rien une nouveauté dans la démarche que nous présentons année après année, n'exclut nullement nombre d'interpénétrations, refusant tout dogme ou toute école doctrinaire. Comme dans le précédent volet (STRELETSKI (Gérard) éd., *Aspects de la mélodie française. Concours international de musique de chambre. Lyon 2006*, Lyon : Symétrie, coll. « Actes de colloque », [D. L.] décembre 2008, 296 p.), nous tentons, généralement, de poursuivre une démarche assez nouvelle qui aspire à mettre en lumière, tant le travail compositionnel que les pratiques musicales selon des approches inter connectées autant que diverses, qui ne prétendent ni à une quelconque illusoire exhaustivité ni à la prédominance d'un domaine d'investigation en regard d'un autre.

Ce *Duo violon–piano. Mémoire et présence d'un genre* tente de répondre au plus près, *via* l'exemplarité, à cette problématique. Les chercheurs s'interrogent donc sur un genre dont les corollaires resurgissent jusque dans l'actualité de la musique. C'est justement pourquoi nous conservons, à dessein, le terme de *duo*, plutôt quede lui préférer celui de *sonate* qui, pourtant, renvoie fréquemmentà cette formation. Ce dernier terme, en effet, semble imposer unconcept structurel, où le plan formel ne reflète pas forcément lavocation initiale de l'*instrumentarium* retenue généralement de nos jours, qui plus est s'agissant de musique de chambre, ici dans le cadre du concours de Lyon.

La chronologie et l'analyse sont donc convoquées dans un ensemble élargi où la sonate est toutefois des plus présentes. Dès lors que les origines sont mieux circonscrites, la suite prend forme quand bien même n'est-elle pas strictement diachronique.

La Sonate pour violon et piano : la question des origines

par

Frédéric Gonin

La sonate pour violon et piano est devenue à partir du XIXe siècle un des genres majeurs de la musique de chambre, traité avec le même respect qualitatif et quantitatif que le quatuor à cordes. Or l'apparition de ce genre est problématique, tant sa gestation fut le fruit d'une évolution longue et complexe. La question des origines peut être abordée sous trois regards différents et complémentaires : l'évolution de la terminologie, la polyvalence de la nomenclature instrumentale et l'écriture en duo, notamment l'évolution du rôle du violon. Il apparaît alors que la sonate pour piano seul, qui survient dans les années 1720, est le point de départ de l'histoire de la sonate pour piano et violon. Cependant, il ne faut pas négliger pour autant ni le rôle de la sonate en trio ni celui de la sonate pour violon et basse continue baroques. On ne peut pas davantage passer sous silence sa filiation avec le trio pour piano, violon et violoncelle.

L'*opus* 7, nos I et III pour violon et piano d'Anton Webern : l'adieut au pays tonal.

par

Denis Le Touzé

Les *Vier Stücke* pour violon et piano, *opus* 7, composées en 1910, appartiennent à cette période, 1909–1914, où Webern manifeste une prédilection pour la « petite forme ». Cependant, l'œuvre présente un contraste accusé, une opposition de caractère, entre les numéros II et IV, rapides et exubérants, « sorte d'*action music* privilégiant le geste expressionniste, le jaillissement bouillonnant de fusées sonores », et les numéros I et III, très lents, qui offrent une matière sonore raréfiée. Si l'exubérance des premiers numéros cités est chose peu commune dans l'univers webernien de cette période, la raréfaction sonore dans les deux autres s'inscrit dans une recherche de concision extrême qu'il poursuivra jusqu'à l'*opus* 11. Circonscrire l'étude aux numéros I et III permet donc de concentrer le regard et l'oreille sur un mode d'écriture et d'expression homogène, au moment où Webern, toujours en quête de nouveaux territoires sonores, vient d'impulser à son style une évolution rapide — en effet, quel chemin parcouru entre la *passacaille*, *opus* 1, de 1908, et le présent *opus* !

Lucien Durosoir : l'histoire au présent

par

Gérard Streletski

Sans raison peut-être, l'histoire, dit-on, a un sens. Vécue au présent, elle est, généralement, écrite au passé, même si certains politiques, quand il ne s'agit pas de quelque idéologue simpliste, sont tentés, çà et là, de la réécrire *a posteriori*, pour servir tel ou tel intérêt particulier, aussi éloigné d'elle qu'ils s'y inscriront demain pour le meilleur comme pour le pire. En ce sens, l'absence de Lucien Durosoir des ouvrages d'histoire n'a, en soi, rien de surprenant : il n'est certainement pas un cas unique. En revanche, cette exclusion lui est, selon nous, principalement due, voire elle est voulue par lui et peut-être même consubstantielle de son parcours. Elle plonge, en réalité, ses racines dans la boue et le sang des tranchées de la première guerre mondiale, pour prendre fin au moment où la décolonisation commence d'inspirer nombre d'autres conflits dont certains perdurent jusqu'à nous.

Sonate pour violon et piano « Le Lis » de Lucien Durosoir : les fondements pluriels d'un langage singulier

par

Isabelle Bretaudeau

L'écoute de la *Sonate* pour violon et piano « Le lis » de Lucien Durosoir, distille la sensation duelle d'une musique à la fois familière et déroutante. Chaleureuse et dense, méditative, lyrique, spirituelle, mélancolique, dansante, généreuse, tourmentée, jamais sereine, elle est d'un abord ardu, sans doute parce que difficile à suivre dans ses idées et son cheminement. L'auditeur est saisi d'une profusion d'informations, qu'il ressent confusément comme devant être en lien, mais il n'a ni le temps de les mémoriser, ni encore moins de les organiser ou de les classer. La complexité de l'ensemble rend malaisé un repérage des éléments en jeu.

Le domaine du familier pourrait sans doute provenir de la force de l'élément mélodie, éminemment conducteur dans cette oeuvre ; dans le retour ponctuel de fragments mélodiques ; dans quelques ponctuations et colorations modales. En revanche, d'autres éléments perturbent son appréhension directe, tels la compréhension de l'idiome harmonique, de sa mise en espace, les modes articulatoires de la pensée, son esthétique ; fondamentalement aussi, la raison d'être de deux mouvements seulement pour une sonate ou le sens à accorder aux titre, dédicace et didascalie en tête de la partition ou d'un mouvement.

L'Œuvre pour violon et piano de Georges Enesco

par

Anne Penesco

Le *corpus* pour violon et piano de Georges Enesco (violoniste, pianiste, chef d'orchestre et compositeur roumain) constitue un ensemble de sept œuvres allant de 1897 — l'année de ses seize ans- jusqu'à 1940 : il a cinquante-neuf ans. Deux de ces partitions, la *3e Sonate* « dans le caractère populaire roumain » (1926) et les *Impressions d'enfance* (1940) sont des chefs-d'œuvre incontestés de la littérature pour ces instruments, à la confluence des sources populaires et savantes, alliant beauté de l'inspiration et renouvellement en profondeur de l'écriture. Cet article en étudie les matrices stylistiques et les divers aspects esthétiques.

Olivier Greif (1950–2000) — Les œuvres pour violon et piano : « La Rencontre des eaux »

par

Brigitte François-Sappey

Pianiste et compositeur d'une rare précocité, Olivier Greif (1950–2000) a consacré nombre de ses premières œuvres au piano. Cependant, chambriste réputé, il n'a pas omis d'enrichir le répertoire pour piano et un ou plusieurs instruments. Parmi son *corpus* de chambre, le duo pour violon et piano l'a plusieurs fois retenu dans ses jeunes années. Trois sonates et des *Variations on Peter Philips* balisent une décennie (1967–1977). Deux sonates présentent un intérêt tout spécial : celle avec laquelle Olivier Greif a obtenu, à l'âge de dix-sept ans, le 1er prix de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, qui est aussi sa première œuvre publiée ; la *Sonate n°* 3 « The meeting of the waters (La rencontre des eaux), réunissant des sources américaines, irlandaises et orientales en une splendide fantaisie.

Plusieurs interprètes actuels se penchent, en concert et au disque, sur ce répertoire qu'ils défendent avec conviction et succès.

Prix : 25 €

I. S. B. N. : 978-2-9527137-2-6